

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

La ministre
et le bâton

Khalida Toumi n'a pas dévoilé le montant du budget de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011». Les journalistes présents à sa conférence de presse, samedi à Alger, ont eu droit à cette réponse : «Je ne vous donnerai pas moi-même le bâton avec lequel vous allez me frapper.» La ministre de la Culture avait bien tenté de tempérer ses propos en expliquant qu'il n'est pas possible pour le moment de dévoiler ce budget, car il implique plusieurs secteurs et que de toute façon, il représente moins de 10% du budget alloué à «Marseille, capitale de la culture européenne 2013».

La ministre a peut-être donné aux journalistes une pierre avec laquelle ils pourraient lui donner... deux coups ! Ainsi, certains vont se dire que ce budget est certainement «faramineux» et c'est pour cette raison qu'on veut le cacher. D'autres peuvent accuser la ministre de la Culture de ne pas faire preuve de beaucoup de communication (il y a quelques années, on avait le ministère de la Communication et de la Culture).

Enfin, cela laisse la porte ouverte aux spéculations et aux «révélation» du genre : «Selon une source, généralement bien informée, le budget de «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011» serait de...» Que celui qui n'a jamais esquivé une question gênante jette la première pierre à la ministre !

K. B.

ACTUCULT

PALAIS DE LA
CULTURE
MOUFDI-ZAKARIA
(KOUBA, ALGER)

● Jusqu'au 20 février : Exposition «Les Phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique noire» (salle 4 de 10h à 18h).

SALLE EL-MOUG-
GAR (ALGER-
CENTRE)

Programme pour enfants

● Jusqu'au 10 février : Projection du film *Salt* avec Angelina Jolie, à 14h, 17h et 20h, sauf le jeudi 3 février 2011, une seule séance à 14h.

CENTRE CULTU-
REL FRANÇAIS
D'ALGER

Cycle : musique et cinéma

● Mercredi 9 février à 15h et 18h30 : La musique de film dans tous ses états...

Par Gilles Tinayre, compositeur de musique de film. Ciné-conférence auteur de *L'homme à la caméra* de Dzigu Vertuv.

En présence de M. Gilles Tinayre, compositeur de musiques de film.

● Jeudi 10 février à 19h : Concert de jazz : quartet Diego Imbert avec David El-Malek : sax tenor ; Alexandre Tassel : bugle ; Diego Imbert : contrebasse ; Frunck Aguthon : batterie.

CINÉMATHEQUE
ALGÉRIENNE
MUSÉE DU
CINÉMA, (26 RUE
LARBI-BEN-
M'HIDI,
ALGER-CENTRE)

Cycle du cinéma national «Le film amazigh»

● Mardi 8 février à 13h et 16 h : Film

Mimezrane, la fille aux tresses de Ali Mouzaoui (2007).

● Mercredi 9 février à 13h et 16h : Film *Si Muh u M'hund* de Rachid Benallal et Lyazid Khodja (2005).

● Jeudi 10 février à 13h et 16h : Film *La maison jaune* de Amor Hakkar (2008).

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ILS ONT REÇU LE PRIX DU MEILLEUR ACTEUR AU FESTIVAL
DU CINÉMA ARABEAmine Boumediene et Karim
Zenini, un duo qui gagne

Une information très importante est passée quasiment inaperçue. A la quatrième édition du Festival international du film arabe d'Oran, les prix des meilleures interprétations féminine et masculine ont été remportés par de jeunes comédiennes et comédiens algériens, tous pour leurs rôles dans la comédie musicale *Essaha* (la place) de Dahmane Ouzid.

Karim Zenini et Amine Boumediene sont deux comédiens primés lors de ce festival qui s'est déroulé du 16 au 23 décembre 2010 dans la ville d'El-Bahia. «Nous avons toujours travaillé en duo et avons toujours été distribués dans les mêmes films», nous ont expliqué les deux inséparables amis rencontrés il y a quelques jours à Alger. *Essaha* est retenu à la section compétition long métrage fiction à la 22^e édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco), prévu du 26 février au 05 mars 2011, dans la capitale du Burkina Faso. Signe du destin, un des deux comédiens fera le déplacement à «Ouaga», tandis que l'autre restera à Alger «pour des raisons personnelles», comme il a tenu à nous le préciser.

«Nous avons joué ensemble dans le film *Des ailes brisées* de Roschd Djigouadi et dans la série télévisée «Zenka Story» de Yahia Mouzahem. Mais maintenant, nous avons pour la première fois des propositions différentes», nous ont-ils révélé en parlant à tour de rôle. Aussi,



Photos : DR

c'est peut-être le moment pour chacun d'eux de voler de ses propres ailes. Avant le cinéma et la télévision, Amine Boumediene et Karim Zenini sont passés par l'école du théâtre au sein de la troupe de l'association Mustapha-Kateb au début de la précédente décennie. Ils ont aussi fait de la musique (et continuent de la faire).

Natif d'Alger en 1984, Amine Boumediene a fait des études en informatique de gestion et infographie. En parallèle, il pratique le parkour, l'art du déplacement (sportif) urbain, inspiré du parcours du combattant de l'armée. Du parkour au rap, il n'y a qu'un pas, allégrement franchi par Amine. En 2003, sort son premier single de hip-hop algérois chez Cadic. Il sera suivi en 2004 par l'album *Assima System* et deux années plus tard par l'album *Mariage* sorti en France. Dans son parcours artistique, figurent, notamment, plusieurs concerts en Algérie et

en France dont une première partie de Disiz Lapeste, ainsi que des featurings avec le groupe Hamma, le groupe français Mafia Clique et le rappeur canadien Bagdad. Un rôle dans le long métrage *Parfum d'Alger*, réalisé par Rachid Belhadj, figure également au curriculum vitae du jeune artiste polyvalent. Karim Zenini est tout aussi polyvalent. Primo, il est un chanteur gnaoui et musicien (guembri et clavier).

Il a animé plusieurs scènes à Alger et à Tizi Ouzou, notamment avec les Ahl El-Nouba, Triana d'Alger, Maghreb Fusion et avec la Chorale Amal El-Dja-zaïr.

Il s'est également produit avec un groupe de jazz américain à la salle Atlas à Alger. Secundo, il est lui aussi passé par les «bancs» de l'association Mustapha-Kateb des arts dramatiques. Karim, ensuite, a participé à des ateliers de théâtre comme ceux animés par le réa-

lisateur et metteur en scène jordanien Nader Oumrane ou par l'association française Action Express en 2007, puis en 2010 à Beni Isguen dans la wilaya de Ghardaïa.

Le film *Essaha* représentera l'Algérie à la 17^e édition du Festival international du cinéma méditerranéen de Tétouan, au Maroc, prévu du 26 mars au 2 avril 2011. Une autre consécration pour le film et nos deux jeunes comédiens ? Karim Zenini et Amine Boumediene sont, donc, deux jeunes artistes à l'avenir prometteur qui ont plus d'une corde à leur arc (et dans leur art) et qui n'ont absolument pas «les ailes brisées», pour reprendre le titre du recueil de nouvelles de Gibran Khalil Gibran. Pas «looser» du tout, ils n'ont absolument pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin. Leur carrière vient juste de décoller. Ça plane pour eux !

K. B.

Elle est décédée dimanche

Andrée Chedid, poète entre Nil et Seine

La poétesse et romancière Andrée Chedid est décédée dimanche à l'âge de 90 ans. Elle a puisé dans l'Égypte de sa jeunesse et son amour de Paris l'inspiration de son œuvre lumineuse, nourrie de ferveur mystique et de sensualité, mais aussi d'âpreté quand elle dénonçait les atrocités du monde.

«Je suis née au Caire, en Égypte. J'habite Paris par choix, parce que j'aime cette ville depuis l'enfance. J'écris depuis l'âge de dix-huit ans, pour essayer de dire des choses vivantes qui bouillonnent au fond de chacun», disait cette grande dame éprise de beauté, atteinte de la maladie d'Alzheimer depuis quelque temps.

D'emblée immergée dans trois langues, l'arabe, l'anglais et le français, elle avait depuis 1946 choisi Paris comme terre de cœur, aimant passionnément la palpitation et l'effervescence de la capitale française. Elle avait aussi élu sa langue, pour écrire.

Andrée Chedid goûtait particulièrement les bords de Seine et le pont Mirabeau, chanté par Apollinaire, elle qui avait grandi près du Nil. Dans *Le Cœur demeure* (Stock, 1999), écrit avec son mari le professeur Louis-Antoine Chedid, elle évoquait ces deux fleuves qu'elle chérissait.

Autre superbe «pont» que la poétesse s'était de tout temps attachée à établir entre

les générations, elle avait écrit les paroles de la chanson de son petit-fils Matthieu alias M, «Je dis aime», morceau-phare qui l'avait lancé en 1999.

Matthieu Chedid est aujourd'hui l'un des chanteurs français à succès. Son père, Louis, est aussi chanteur.

L'an dernier, en tribu, Louis Chedid et «M», avaient tendrement évoqué la maladie de leur mère et grand-mère dans un album émouvant : «On ne dit jamais assez aux gens qu'on aime qu'on les aime.»

Cette amoureuse de la vie avait confié il y a quelques années avoir acheté une concession au cimetière Montparnasse, à Paris, un lieu qui lui avait inspiré un poème d'une grande sérénité.

Tout au long de son existence, et dans son œuvre, Andrée Chedid s'est interrogée sur la condition humaine, les liens qui tissent l'individu au monde.

Souvent portée par une ferveur mystique, son écriture est imprégnée d'une grande sensualité, aimantée par ses racines orientales. Mais sans nostalgie. «Des amarres sans pesanteur», relevait-elle. «Je veux garder les yeux ouverts sur les souffrances, le malheur, la cruauté du monde, mais aussi sur la lumière, sur la beauté, sur tout ce qui nous aide à nous

dépasser, à mieux vivre, à parier sur l'avenir», soulignait Andrée Chedid.

Née en 1920 au Caire de parents chrétiens libanais, divorcés, elle est mise en pension à l'âge de 10 ans. Elle apprend alors l'anglais, le français et exprime sa tendresse en arabe.

A 14 ans, elle part en Europe puis revient au Caire pour étudier à l'Université américaine. Son rêve était d'être danseuse mais elle se marie à 22 ans. Le couple a deux enfants.

Romancière, dramaturge et surtout poète — «Je reviens toujours à la poésie, comme si c'était une source essentielle», disait-elle —, ses nombreux ouvrages en prose ou en vers lui ont valu de nombreux prix littéraires dont le Goncourt de la nouvelle, le Grand Prix de la Société des gens de lettres, le prix Louise Labé ou encore le Prix Mallarmé.

Son art poétique était aussi un art de vivre comme elle l'avait si bien transmis dans *Visage Premier* (1972). Elle avait encore publié ces dernières années des poèmes réunis sous le titre *Territoires du souffle*, en 1999, Le

Message, en 2000, ou encore *Les quatre morts de Jean de Dieu*, roman d'amour-symbiose en 2010, tous trois aux éditions Flammarion.